

du moins à rechercher qu'elles sont parmi les opuscules ou «lettres» d'Algazel ceux qui pourraient dater de ces années-là.

49. D'abord la *بالموصل* (1) *رسالة الى ابي الفتح احمد بن سلامة الدمي* (2). Elle aurait été écrite sur l'invitation du cheikh *المكاري*, lequel aurait été témoin de l'excellente manière de vivre de Abū l-Faṭḥ. Ahlwardt (*Verzeichnis*, II, p. 453, n° 1950), qui tire ce renseignement du ms. WE. 119,7 de Berlin, identifie le cheikh avec *عدي بن مسافر السامي* (m. 558/1163). Or, d'après Ibn Ḥallikān, I, 398, 12, qui place en 557 ou 555 la mort de cet al-Hakkārī, celui-ci aurait vécu 90 ans, et aurait donc été âgé d'environ 35 ans en 500 H. Comme la démarche qu'on lui attribue ne semble pas être le fait d'un jeune homme, on ne pourrait placer l'envoi de la lettre bien avant 500 H. N'oublions pas cependant deux choses: l'identification proposée par Ahlwardt n'est pas absolument certaine; et d'autre part, cette *risāla* a été appelée *qudsiya* (3).

(1) La leçon *الدمي*, qui est celle de l'édition et celle d'AS-SUBKĪ, *Ṭabaqāt*, l.c., est la véritable, et non pas «ad-Damīmī», que l'on trouve chez AHLWARDT, loc. cit.; chez BROCKELMANN, *GAL*, n° 12, et chez AL-QABBĀNĪ, p. 12,5 *رسالة النها الى ابي الفتح* (m. احمد الدمي); et encore moins «Dimishkī» qui est dans le *Catal.* O. LOTH de l'India Office, p. 293. — Goldziher fait la même observation (p. 33, n. 2) dans son article *Stellung d. alten Islam. Orthodoxie zu d. antiken Wissenschaften* (aus den *Abhandl. d. Kön. Preuss. Akad. d. Wiss.*, I, 1915, Ph.-H. Kl., Nr. 8); mais il a tort de vocaliser «al-Dimimmī». Il faut lire: «ad-Dimmāmī», comme dans AS-SAM'ĀNĪ, *Kitāb al-Ansāb*, fac-simile du Gibb Memorial (n° XX, 1912) f. 229,6.

(2) Cette *risāla* est appelée *رسالة في الوعظ* dans le ms. 10262 (We. 1807, 10) de Berlin (AHLWARDT, t. IX, p. 583). AHLWARDT, t. X, p. 463, lui donne le nom de *رسالة وعظية*. Elle a été éditée en 1325/1907 au Caire, sous le titre de *رسالة الوعظ والاعتقاد*. C'est elle dont AS-SUBKĪ, IV, p. 112, 12, reproduit quelques lignes, en appelant le destinataire *ابو حامد بن احمد بن سلامة الدمي* à Mossoul.

* Brockelmann signale aussi les titres suivants que porterait la *Risāla* sur d'autres manuscrits: *Mawā'iz* pour le Ms. Garr. 1544; et *Risāla fī maḡāhib ahl as-salaf*, pour Berlin 2301, Ayasofya 2200,2 (*GAL*, I, 421, n° 12 et *S.*, I, 747). Peut-être est-ce encore la même *Risāla* qui se trouve citée sous le titre *Risāla ilā-l-Hakkārī* parmi les manuscrits de Leyde (VOORHOEVE, *Handlist of arabic manuscripts*, Leyde 1957, p. 308; Or. 6816 (8)).

(3) Cf. *infra*. Appendice III, 2°, n° 94.

50. M. Massignon pense qu'Algazel aurait écrit la *الرسالة اللدنية* «au milieu de sa vie» (*Al-Hallaj*, t. II, p. 562, n. 1). Nous pourrions donc placer ici la composition de cet opuscule... Mais il me paraît difficile d'en reconnaître l'authenticité. (Cf. *infra*, n° 193).

51. Ne pourrait-on pas placer à cette époque la *رسالة الى بعض اهل عصره* (1), que reproduit as-Subkī, dans ses *Ṭabaqāt*, IV, pp. 132-6. Car l'on y retrouve cette préoccupation des choses spirituelles que l'on constate dans les ouvrages d'Algazel écrits après l'année 488. Le destinataire anonyme est devenu l'ami d'Algazel grâce à l'entremise de *الغاضي الجليل*. Ce Marwān serait-il le disciple d'Algazel auquel as-Subkī (IV, p. 308) consacre une notice sous les noms de *بن علي بن مروان* *الامام مروان*. Ce Marwān serait-il le disciple d'Algazel auquel as-Subkī (IV, p. 308) consacre une notice sous les noms de *بن علي بن مروان الططري* *سلامة بن مروان الططري* et qui mourut «après 540». Comme il fut aussi disciple de طراد الزيني, lequel mourut en 491 (cf. IBN AL-ATĪR, s.a.), c'est vers 484-488 qu'il fut disciple d'Algazel à Bagdad.

52. L'opuscule, désigné plus communément (2) par le nom de *مشكاة* *الانوار*, est l'un des ouvrages d'Algazel qui représentent le plus avancé de son *ṣūfisme*, et qui, par conséquent, fut écrit l'un des derniers. Ainsi pense W.H.T. Gairdner, qui a spécialement étudié ce *Miškāt* (3). Il propose la date de 500/1106-07 (4). Mais l'année 500 H. marque la reprise de l'enseignement à Bagdad; et l'ouvrage le plus représentatif de cette époque, le *Mustasfā*, diffère trop du *Miškāt*

(1) * Nous n'avons pas trouvé ce titre chez BROCKELMANN.

(2) Un titre plus complet se rencontre assez souvent: v.g. *مشكاة الانوار ومصفاة الاسرار* dans le ms. 650 de Bešir Aga (à la Süleymaniye de Constantinople), daté de 806/1403-04; et *كتاب مشكاة الانوار ومصفاة الاسرار* dans le ms. 64 V du Nouveau Fonds arabe de l'Ambrosienne à Milan (*Riv. d. Studi Orient.*, III, p. 557). — Chez AL-'AZM, p. 10, 1, le titre est *مشكاة الانوار ومصباح الاسرار*. — Le titre *مشكاة الانوار والمنقذ من الضلال* dans la liste de A. ḤILMĪ (où se trouve ensuite le *Muwaḡid*) est dû à une distraction. — Un exemplaire conservé à l'Escorial, n° 631, 2° = CASIRI, 628, 2°, est intitulé *مشكاة الانوار والمنقذ من الضلال في رياض الازهار* (H. DERENBOURG, I, p. 436).

(3) *Al-Ghazālī's Miškāt al-Anwār and the Ghazālī-Problem*, article paru dans *Der Islam*, t. V (1914), p. 121 — cf. *Algazeliana*, I, 2.

(4) *Ibid.*, p. 133, n. 3.

pour que nous soyons autorisés, sans raison précise, à les dire contemporains. Faut-il donc retarder la composition de l'ouvrage jusque vers 503-504/1109-11? (1)

Je préférerais l'avancer et la placer dans la première période de retraite, avant le professorat à Nisābūr. Sans remonter pourtant, ni au-delà de l'*Ihyā'* ou de l'*al-Maqṣad al-Asnā*, car leurs noms se lisent dans le *Miškāt* (2), ni au-delà du *Ġawāhir*, qu'Ibn Ruṣd, dans le *Kaṣf 'an Manāhiġ al-adilla* (3), considère comme antérieur au *Miškāt*. Et justement dans le *تنجات الانس* de Ġāmī le nom du *Miškāt* se trouve parmi ceux des ouvrages qu'Algazel aurait composés dans sa patrie, alors qu'il était retiré à Nisābūr (4). Nous placerons donc la composition de l'opuscule un peu avant 500/1106-07 (5).

(1) D.B. Macdonald (*E.I.*, II, p. 157 a), dit qu'Algazel écrivit le *Miškāt* «à la fin de sa vie».

* Montgomery Watt (*Authenticity* p. 44) se range à l'avis de Macdonald et place le *Miškāt* à la fin de sa liste chronologique, en se basant surtout sur ce qu'il nomme le «Dhawq criterion»: «The citations leave a wide margin for the *Miškāt* but its contents indicate a last date».

(2) Édition égyptienne de 1325/1907, p. 35,2 (كتاب عجائب القلب من كتب الاحياء); et p. 40,9 (كتاب القصد الاسبق في معاني اسماء الله الحسنى).

(3) Édition égyptienne de 1313/1895-96 (*Kitāb Falsafat...*), p. 59,5 sqq.

(4) Le texte est chez GOSCHE, p. 244,14.

(5) * Montgomery Watt a fait paraître en 1949 dans le *JRAS* (pp. 5-22) un article intitulé «A forgery in al-Ghazālī's *Miškāt*?», dans lequel il entreprend de faire apparaître l'inauthenticité de ce qu'il appelle la Veils-section (pp. 47-57 de l'édition du Caire de 1322/1904-05). Son argumentation consiste à montrer que la doctrine contenue dans ces pages ne s'accorde ni avec celle du reste de l'ouvrage ni avec l'ensemble de la doctrine d'Al-Ghazālī: «The essence of the matter is that the Veils-section is explicitly «Neoplatonic»... and that nowhere else does Al-Ghazālī either explicitly or implicitly disavow that criticism of the Neoplatonists which is contained in his *Tahāfot* even if in many ways he had come closer to them» (pp. 21 et 22).

Il ne semble pas cependant que l'on puisse accepter sans discussion les conclusions de Montgomery Watt. Tout d'abord le texte sur lequel s'appuie l'argumentation (édition du Caire et traduction de GAIRDNER) n'est pas assez sûr. Le P. Bouyges (*Al-Gazaliana*, I, n° 2, *MUSJ*, VIII, p. 482-485) avait déjà montré, pour le passage du *Miškāt* que citent Ibn Ṭufayl et Ibn Ruṣd, la nécessité d'établir un texte critique avant

53. Dans le passage de Ġāmī auquel nous venons de faire allusion, le nom du *Miškāt* est précédé de celui-ci *تفسير ياقوت التاويل*, en 40 volumes. Ce commentaire du *Coran*, d'après Ġāmī, aurait été composé à la même époque que le *Miškāt*. Rien ne nous empêche de l'admettre à moins que nous ne mettions en question l'identité du Commentaire.

Gosche (p. 308, note 68) pensait que, bien que chez Ġāmī les titres *Ġawāhir* et *Yāqūt* soient juxtaposés, cependant ce serait le même ouvrage que désigneraient les deux titres, par suite d'une confusion. Il est vrai que le *Ġawāhir* a quarante chapitres; et que, d'autres part le *Yāqūt* est peu souvent mentionné, et qu'Algazel n'avait pas jadis la réputation d'un *Mufasssir*. Cela ne suffit pas pour justifier Gosche dans son opinion. Par contre, Murtaḍā compte deux *tafsir* d'Algazel dans sa liste: un *تفسير القرآن العظيم* (*Ithāf*, I, p. 41, 7) et un *ياقوت التاويل في تفسير التزويل اربعون مجلدا* (*Ibid.*, I, p. 43, 2)? Faut-il vraiment les distin-

d'en discuter le sens. Il utilisait pour cela cinq manuscrits de Constantinople, et terminait en écrivant: «Ce texte-ci, qui aurait besoin d'être contrôlé par d'autres manuscrits, confirme quelques points de la pénétrante analyse de Mr. Gairdner. Par contre, plusieurs de ses explications perdent l'apparence même de base que leur fournissait le texte imprimé» (*loc. cit.*, p. 485). Ne peut-on craindre que certains arguments de Montgomery Watt ne se basent eux aussi sur un texte fautif. Le P. Jabre a dernièrement apporté un nouvel argument en faveur de l'authenticité; il a pu avoir communication au Caire de la copie (n° 3660 Taṣawwuf) de ce qui semble bien être le ms. 1712 de Šedid Ali Paša de Constantinople, portant la date de 509/1115-16; et il y a lu la «Veils Section» (cf. F. JABRE, *La Notion de Ma'rifa chez Ghazālī*, Beyrouth 1958, pp. 106-107, note 1). Brockelmann (*GAL*, S., I, 751) distingue trois ouvrages portant le titre *Miškāt al-anwār*: «34 a. *Miškāt al-anwār wa miṣfāt al-anwār*... 34 b *Miškāt al-anwār*... 34 c *Miškāt al-anwār fī laṭā'if al-aḥbār lit-tahdīd ilā sunan as-saiyid al-muḥtār*». Le premier titre, qu'il faut sans doute lire: *Miškāt al-anwār wa miṣfāt al-asrār*, est celui de l'ouvrage dont parle ici le P. Bouyges. Pour le troisième titre (n° 34 c) cf. *infra*, n° 257 et 258.

Signalons enfin que Wensinck, après une étude sur l'ouvrage qui nous occupe, conclue que la première partie du *Miškāt* n'est autre chose qu'une paraphrase des *Ennéades* de PLOTIN (IV, 5); (cf. *Semietische Studien uit de nalatenschap van A.J. WENSINCK*, Leiden, 1941, pp. 192-212).